

ESPACE DE MEMOIRE

LORRAINE 1939 - 1945

Place de la Gare - 54330 VEZELISE

Tél/Fax: 03.83.26.97.59 - E-mail: espacedememoire@wanadoo.fr

2009, 65^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION, 10^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION

Edito

UNE ASSOCIATION : DEUX MISSIONS

La première, celle qui nous mobilise depuis sa création, est de recueillir de part et d'autre de l'Atlantique et des frontières, les témoignages de ceux qui ont vécu les événements entre 1939 et 1945 et qui les ont encore, et pour toujours, imprégnés dans leur mémoire.

Les acteurs, les faits, les lieux, c'est notre histoire contemporaine, l'histoire de la France, c'est également la vie de l'Europe et des Européens durant cette période.

Sans vouloir faire le Panthéon de notre Nation, notre mission c'est de vaincre l'oubli qui guette notre mémoire collective.

C'est aussi le rappel de l'engagement à nos côtés des soldats américains, des combattants africains, des hommes de la résistance sous toutes ses formes.

Sans eux et l'action du Général de Gaulle, la France voyait son passé effacé, perdait tout prestige et toute autorité.

La seconde mission, ce bulletin vous en fournit les éléments révélateurs

C'est un service de relais, un service d'accueil et d'accompagnement à ceux qui en visite, en pèlerinage, cherchent à retrouver les traces de leur vie militaire, ou de familles d'anciens combattants.

Nombreux sont les membres de notre association qui y participent. Merci à eux Ils y apportent tout leur temps disponible, leurs connaissances qu'accompagne une grande convivialité.

Notre association doit en faire un de ses objectifs. C'est la réflexion que je vous invite à mener. Elle pourrait être le thème des débats de notre prochaine assemblée générale.

La vie tout comme la mémoire pour se prolonger à besoin d'adapter ses modèles de transmission et d'élargir ses relais, dans un esprit de paix, d'efficacité et de sérénité qui accompagne nos engagements.

André BARBIER

Dans ce numéro :

Vie de l'association	
Visite de Paula en Lorraine	2
Médaille de l'Ordre de St Maurice	3
Trois Orphelins de Guerre	4
La Gourmette de l'Officier	5
Flavigny, visite des vétérans US	5
Réseau Européen de la Mémoire	7
Expositions	
Tomblaine	8
Marbache	8
Rencontre	
Guy Drothière	9
Disparition	
Colonel Raymond Sabot	10
Inauguration	
Capitaine Mennegand	11
Rue Pierre Martelière	12
Dossier	
Le Circuit du Maquis 15 par David LEGA	13
Des amis nous ont quittés	
Lawnie Coffman	21
Bernard Fass	21
André Génin	22
Francy Mangin	22
Marcel lung	22
Le Coin du bibliophile	23
Invitations	28

2009 - 65^{ème} Anniversaire de la Libération



Photos Jean SCHERBECK



VISITE DE PAULA EN LORRAINE

SOUVENIR ET AMITIÉ AU MENU DE LA VISITE DE PAULA

Pour cette cinquième visite en Lorraine, Paula avait une nouvelle fois fixé la barre très haut.

Craignant que cela ne fut la dernière fois qu'elle vienne dans notre région à laquelle elle est si attachée, Paula souhaitait en priorité revoir tous ses amis, et surtout avait demandé s'il était possible de réserver deux journées entières à un pèlerinage approfondi sur les traces de son père dans la vallée de la Seille.

Une fois encore le rythme sera donc soutenu, et pas question de récupérer du voyage et du décalage horaire. Les bagages à peine posés, direction la vallée de la Moselle, arrêt à Velle, échange avec Evelyne sur les différentes manifestations à venir. Tout est calé, on fonce à Flavigny, arrêt au Monument, avant d'aller passer un moment chez Denise et Loulou pour des retrouvailles chaleureuses.

Une petite nuit de repos, et c'est le premier jour dans la vallée de la Seille : Armaucourt et Han avec Marcel Iung. Rencontre amicale avec Charles Rougieux, recueillement devant la plaque dédiée à son père inaugurée en 2001, puis visite au « château de Han », où Paula et Marcel sont accueillis par Serge Julien.

Pour Paula, pas de guide touristique,

juste de précieuses notes apportées des Etats-Unis, le journal de marche du 134th Infantry Regiment (l'unité de son père) relatant les villages libérés ou traversés dans les jours précédant le 30 septembre 1944, et une copie des dernières lettres de son père. Avec ces documents, Paula cherche à revoir et à imaginer ce que son père a vu et a noté les derniers jours avant sa disparition : villages, clochers, paysages. Par chance, nous sommes dans un secteur rural où les villages n'ont pas trop changés, certaines constructions portent toujours les cicatrices des combats de l'automne 1944. La journée se termine, mais on remettra cela le vendredi. Jeudi est la journée visite et shopping à Nancy avec sa fidèle amie Andrée, qui se termine par un repas chez André Barbier.

Pas question de céder à la fatigue ! encore une toute petite nuit de sommeil, et on repart pour la Seille en compagnie d'Andrée. Comme toujours accueil et repas amical chez Laurence et Paul Colombiès à Fossieux. On échange des souvenirs, et l'on resterait bien plus longtemps, mais le temps presse. Paula est attendue pour une interview par France 3 devant l'église d'Armaucourt. La pluie dense qui tombe ne contrarie pas Paula. Au contraire, « *C'est le temps qu'il faisait quand mon père était ici ! il le disait*



« Un bon présage » Photo de Paula

tous les jours dans ses lettres à ma mère ». Armaucourt, la fin du circuit, c'est là que Richard Harlan Evans est tombé pour la Liberté le 30 septembre 1944. Ce triste jour où Paula devient orpheline... Et ce vendredi, en cette fin d'après-midi, elle est inquiète et un peu nerveuse. Un nouveau défi l'attend, la journée se poursuit par un petit repas discret. Pour la première fois, Paula va rencontrer un orphelin de guerre de l'autre camp. Elmar Diez, un allemand, qui avait trois ans lorsque son père perdit la vie le 10 septembre 1944 au Pont de Flavigny. Un énorme effort de chacun, et le désir de pouvoir enfin dialoguer feront le reste, la soirée se passe conviviale avec l'engagement de se retrouver le lendemain.

Samedi 7 juin, Paula est fébrile, c'est le grand jour, où elle représentera officiellement l'Association Nationale de l'Infanterie des Etats-Unis pour la remise de médaille. Les heures passent, le stress va croissant serais-je à la hauteur ? « *Arriverais-je à dire tout ce que je dois dire en français ?* » Pas de problème, avec la complicité de Roland Prieur tout se passera pour le mieux. (cf l'article de Sylviane)

Le soir, quand se termine cette journée, Paula peut enfin souffler. Mission accomplie, et implorer « *Pour demain repos uniquement !* » Parole tenue, ce ne sera que du tourisme de proximité dans le Saintois sous un beau soleil.

Lundi, tristesse, c'est déjà le jour du départ... Y aura-t-il une autre visite en Lorraine ? On l'espère tous très fort... mais Paula de conclure « *Qui peut dire de quoi demain sera fait.* »

Nancy, hall de la gare, une dernière surprise attend Paula, Elmar et sa femme Gudrun sont venus pour lui dire au revoir et lui souhaiter un bon voyage.

Chapeau les orphelins !

J.L.



Armaucourt - Charles Rougieux, Paula & Marcel Iung

FLAVIGNY, LA MÉDAILLE DE L'ORDRE DE SAINT-MAURICE

LA MISSION DE PAULA BAKER

En septembre 2001, accueillie par l'association, Paula BAKER, revenait sur les lieux où son père Richard Harlan EVANS, avait été tué le 30 septembre 1944.

Paula aurait pu vouer de la haine à ce pays qui lui avait arraché ce père qui lui a tant manqué. Bien au contraire, elle a choisi d'apprendre le français, dans le but de venir un jour en France, respecter la promesse faite à sa mère, pour faire un pèlerinage sur les derniers pas de son père, et d'essayer d'en savoir plus sur les circonstances de sa mort.

La petite orpheline avait choisi par delà la mémoire filiale de rendre hommage à tous ces héros, ces Américains venus en France pour libérer notre pays de la fureur nazie.

Le 3 juin dernier Paula revenait une nouvelle fois sur notre continent, la dernière pense t-elle, pour revoir tous ses amis de France, retrouver les lieux qui ont pris tant d'importance pour elle, et remettre au nom de l'Association Nationale de l'Infanterie des Etats-Unis la médaille de l'Ordre de Saint Maurice à son ami Jérôme Leclerc.

Cette distinction qui honore les citoyens qui ont contribué de façon particulièrement significative à la reconnaissance des valeurs de l'Infanterie, et qui, ce faisant, ont retenu l'attention et la considération de leurs supérieurs, de leurs subordonnés et de leurs pairs. Jérôme Leclerc, secrétaire de l'association Espace de Mémoire Lorraine 1939/1945 est le premier civil français à recevoir cette médaille militaire américaine.

C'est le 7 juin, devant le monument du 35th Infantry Division à Flavigny que s'est déroulée cette cérémonie exceptionnelle, en présence de



Paula & Jérôme

plusieurs personnalités et de nombreux amis de l'association. Les Vétérans Américains avaient confié cette mission à Paula Baker, elle-même membre du comité de l'association des Vétérans de la 35th Infantry Division US, et membre de l'association des Orphelins Américains de la Seconde Guerre Mondiale. Paula est elle aussi titulaire de cette médaille depuis septembre 2007, distinction qui lui a été remise par le Général Jack STRUCKEL, président de l'association des Vétérans de la 35th Infantry Division.

Une histoire qui débute en 2000 pour Paula et Jérôme. Paula cherche alors à joindre quelqu'un qui l'aiderait à retrouver des informations sur son père, tué à la bataille d'Armaucourt, Roland Prieur, à l'époque, Surintendant du cimetière militaire américain de Dinozé (Epinal) lui donne le nom de Jérôme. Et c'est l'aventure qui commence entre ces deux passionnés, attentifs aux demandes des orphelins américains et français qui recherchent leurs pères,



frères ou amis, soldats tués pendant la seconde guerre mondiale.

Une amitié se crée, ils ont le même but, la même ferveur d'accompagner toutes ses familles pour leur donner satisfaction. Membre de l'association des Orphelins américains, Paula, en Amérique, Jérôme Leclerc, ici en France, issu d'une famille déjà honorée par le peuple américain après la guerre, effectuent les mêmes démarches. Roland Prieur, André Barbier, Jean-Claude Pissenem, Jean-Luc Senault retracent des événements chers à Paula et Jérôme et les remercient pour l'immense travail qu'ils font bien souvent dans l'ombre « *Vous avez su tous les deux participer au travail de mémoire, c'est d'une grande importance pour notre jeunesse* ». La mémoire de tous les soldats tués lors de cette grande guerre fut aussi honorée par deux dépôts de gerbes, du Conseil Général et de l'association Espace de Mémoire Lorraine 1939-1945.

Sylviane LIEGEY



LA RENCONTRE DE TROIS ORPHELINS DE GUERRE

UNE MOMENT EXCEPTIONNEL

Ils étaient là, présents pour la cérémonie de remise de médaille, tous trois orphelins de la seconde guerre mondiale, Paula, l'Américaine, Charlotte, la Française et Elmar, l'Allemand se sont embrassés, un événement exceptionnel et un exemple à suivre.

Paula Baker revenant en France en mémoire de son père, Richard Evans, soldat américain ayant participé à la Libération de la région, tombé à Armaucourt le 30 septembre 1944. D'abord inhumé au cimetière d'Andilly, avant que le corps ne soit rapatrié aux Etats-Unis où sa famille réside. Paula avait 8 ans lorsqu'elle perdit son père, qui lui avait 32 ans.

Elmar Diez, professeur de français en Allemagne, revient lui régulièrement avec ses frères sur les traces de leur père, tombé à Flavigny, le 11 septembre 1944, à l'âge de 37 ans. Il fut tout d'abord inhumé dans le petit cimetière de Lupcourt, avant d'être transféré au cimetière militaire Allemand d'Andilly, Elmar avait 3 ans à la mort de son père.

Charlotte Golberg, une enfant juive cachée, de Nancy, a perdu toute sa famille à Auschwitz, Moshe, son père, âgé de 51 ans, sa mère, Ietta âgée de 41 ans, ses deux sœurs Marguerite, âgée de 17 ans et Sarah qui avait 15 ans. Seuls, son frère Isidore âgé de 12 ans et elle-même âgée de 6 ans ont survécus.

Très émouvante cette rencontre, c'est un message lancé aux futures générations, un exemple à suivre.

Paula Baker raconte « Ah, il est enfin arrivé ce moment, je me suis dit, c'est une expérience à vivre. Je ne cherche pas la polémique, je m'y étais préparée, je savais que depuis plusieurs mois, Jérôme



Charlotte, Paula & Elmar

préparait cette rencontre J'ai beaucoup réfléchi, sur le fait d'être élevée sans un père, je pense qu'Elmar doit ressentir les mêmes choses que moi. En plus, nos pères étaient enterrés côte à côte dans ce même cimetière d'Andilly et ils ont combattu ici tous les deux, quelle coïncidence ! C'est bien que cela ce soit déroulé ainsi ».

Elmar, quant à lui, est venu avec une certaine appréhension mais heureux que cette rencontre ait pu se faire. Lui aussi contacté par Jérôme, s'était également préparé à cette rencontre « Pour moi, ce fut un moment très intense, nos pères étaient tous les deux au cimetière d'Andilly, savoir cela m'a ému. Ce qui m'a le plus touché, c'est que Paula était très proche de son papa, moi, je n'ai pas connu le mien, maman voulait comme celle de Paula, savoir comment cela s'était passé. J'ai vécu une rencontre directe très sympathique sur le plan humain, le passé, il faut le regarder avec nos différences et s'ouvrir vers l'avenir, il y a des moments où le cercle se referme. Ces choses ne doivent pas se répéter, nous sommes maintenant sur le plan européen. Je suis content de ce contact personnel, on est arrivé à

un niveau amical, d'ouverture »

Pour Charlotte Golberg, cette rencontre surprise l'a beaucoup émue mais elle a beaucoup d'espoir pour l'avenir « Pour l'instant, je ne peux pas aller en Allemagne, mes parents ont été assassinés à Auschwitz, mon deuil n'est pas fait, je n'ai pas d'endroit où me recueillir. Je ne supporte pas la langue de Goethe mais je ne peux rendre responsables Elmar et ses frères, je suis pour le rapprochement, je pense que l'on est à l'heure de l'Europe mais malgré tout la douleur est toujours là. Je n'ai pas de haine, car la haine attire la haine, je veux dépasser ce stade, il faut passer sur nos douleurs respectives malgré une blessure à jamais ouverte. Ce qui s'est passé devant ce monument doit être un exemple. »

Des souffrances, des plaies ouvertes difficiles à refermer, mais quel bel espoir.

« Je remercie très sincèrement Paula, Charlotte et Elmar, d'avoir accepté de se serrer la main aujourd'hui, un symbole d'espoir, un beau message de paix et de réconciliation » concluait Jérôme Leclerc.

Sylviane LIEGEY

LA GOURMETTE DE L'OFFICIER

Jean-Marc Gotti est un passionné de marche à pied, à l'occasion d'une marche au bord d'un chemin de randonnée dans la région de Réméréville sur un terrain retourné sans doute depuis peu par des sangliers, il trouve une gourmette et s'aperçoit qu'elle n'est pas ordinaire et comporte des inscriptions peu courantes. Il montre sa découverte à Jean-Paul Seichepine, historien local qui définit ces inscriptions comme étant une identification militaire et en fait part à Jérôme Leclerc, secrétaire de l'association Espace de Mémoire Lorraine 1939-1945, ainsi qu'à Edouard Renière, inlassable chercheur généalogiste belge, déjà à l'origine de la découverte de la famille du caporal Hellums dont les restes avaient été découverts il y a quelques années dans la forêt de Parroy.

Dès le lendemain, la réponse était dans les messageries Internet de Jérôme et de Jean-Paul. Cette gourmette avait appartenu à un officier de renseignements Bruno John Katzmark, né le 6 juillet 1909, décédé à San Antonio, Texas le 15 juillet 1985 et qui l'avait sans doute perdu en ces lieux en septembre 1944.

Jean-Paul essaiera de joindre cette

famille sans succès et finalement ce sera le tandem Jérôme Leclerc - Paula Baker, qui en Amérique, fait des recherches sur les familles des soldats tués lors de la seconde guerre mondiale ou qui recherche des renseignements sur les vétérans. Elle réussira à joindre la famille de l'officier. Jean-Marc et Jean-Paul eurent alors l'idée de leur rendre la gourmette avant son retour en

Amérique. Jean-Marc n'ayant pas pu être présent à la cérémonie lors de la venue de Paula Baker à Flavigny, c'est Jean-Paul Seichepine qui remettra officiellement la gourmette à Paula Baker, à charge pour elle de la retransmettre à la famille de Bruno Katzmark. Ils espèrent maintenant tous deux connaître l'histoire de cet officier et de l'unité à laquelle il appartenait.

Sylviane LIEGEY



FLAVIGNY, VISITE DES VÉTÉRANS US

24 JUIN - LE RETOUR DES VÉTÉRANS AMÉRICAINS

Début 2008, les responsables de l'association lorraine étaient contactés par l'association Luxembourgeoise « U.S. VETERANS FRIENDS ».

Depuis 1992, cette association, organise chaque année, au mois de juin, la « Semaine de l'amitié Américano-luxembourgeoise ».

Semaine à laquelle sont invités des Vétérans Américains ayant participé à la Libération du Grand-Duché et à la Bataille des Ardennes. Chaque année, durant 8 jours, les Vétérans et leurs familles sont accueillis dans plusieurs bourgades du pays, et sont invités à participer à différentes manifestations en l'honneur des Libérateurs. Durant

la Seconde Guerre Mondiale, tout comme nos trois départements d'Alsace-Moselle, le Grand-Duché avait été annexé au Reich, et sa population fut contrainte de subir pendant plus de quatre ans une occupation particulièrement

douloureuse.

Depuis plusieurs années, toujours très soucieuse de répondre aux souhaits des Vétérans US qui viennent participer à ces semaines de l'amitié, l'association a commencé à organiser des « Excursions pèlerinages » dans les pays limitrophes du Luxembourg. Ayant fait le trajet depuis les Etats-Unis, certains Vétérans souhaitaient en effet revoir des villes, ou des villages belges, ou français dans lesquels ils étaient passés en 1944. De nombreuses unités ayant libéré la Lorraine au sein de la 3^{ème} Armée US du Général Patton, ont été dirigées d'urgence sur le Luxembourg et sur la Belgique fin décembre 1944 lors de l'offensive des Ardennes.





Si les années précédentes, ces expéditions d'une journée hors Grand-Duché, avaient conduit les Vétérans et leurs accompagnateurs Luxembourgeois en Belgique et en Moselle, c'est, cette année, sur notre secteur que portait la demande formulée par les Vétérans de la 35th Infantry Division : revoir les environs de Nancy et la forêt de Gremecey...

C'est à ce titre que l'association luxembourgeoise, prit contact avec l'association Espace de Mémoire Lorraine 1939-1945.



Venus en Lorraine, accueillis par l'association, une centaine de vétérans américains et leurs familles, d'une importante délégation d'orphelins de guerre US, accompagnés par leurs amis luxembourgeois, sont venus se recueillir dans la forêt de Gremecey où sont tombés de nombreux GI's. Reçus ensuite à l'Hôtel de Ville de Nancy pour un vin d'honneur, ils ont terminé leur pèlerinage à Flavigny par une cérémonie au monument de la 35th Infantry Division en présence des associations d'Anciens Combattants, pour un dépôt de gerbe en mémoire de leurs camarades tombés à cette



bataille qui fit plus de 1000 victimes, tués, blessés, prisonniers ou disparus. C'est André Debonnet, président des Anciens Combattants de Flavigny et au nom de la municipalité qui les a accueilli. La parole fut ensuite donnée à Constant Georgen, président des US Vétérans Friends Luxembourgeois, qui est une association qui garde le devoir du souvenir « *Je tiens à saluer ces vétérans Américains qui viennent, ici, aujourd'hui représenter leurs camarades dont la vie fut brisée en pleine jeunesse pour nous redonner la liberté et pour que nos enfants naissent libres* ».

Egalement venu des Etats-Unis, et accompagnant la délégation, le général Wayne PIERSON, actuel commandant en chef de la 35th Infantry Division devait déclarer « *Merci pour les gestes que vous avez fait pour les Américains, tombés à cette époque. Ces jeunes soldats ont donné les meilleures années de leur jeunesse et ont perdu la vie pour la paix. Que l'on oublie jamais ce qui s'est passé* ».

A noter que c'était la première visite en Lorraine d'un général commandant la 35th Infantry Division (unité qui a libéré Nancy, et tout le sud de la Meurthe-et-Moselle) depuis 1945.

Parmi les vétérans, Max Schmitt, très ému, car c'est 1ère fois qu'il revenait en France, il a combattu à la 80th Infantry Division et a fait la traversée de la Moselle. Une belle cérémonie rehaussée par la présence d'une garde



d'honneur de la 80th Infantry Division, venue des Etats-Unis et par une importante délégation de portedrapeaux français. Tout le monde s'est ensuite dirigé vers le village de Velle-sur-Moselle où les attendaient les enfants de l'école agitant leurs petits drapeaux américains, Evelyne Mathis, maire et les habitants du village qui leur avait réservé un accueil qui fut particulièrement apprécié.

Sylviane Liégey



RÉSEAU EUROPÉEN DE LA MÉMOIRE

BIENTÔT UN RÉSEAU EUROPÉEN DES PASSEURS DE MÉMOIRE ?

La neige qui recouvrait les Ardennes n'a pas découragé la trentaine de Belges, Français et Luxembourgeois, venus participer les 21, 22, et 23 novembre dernier à Saint-Hubert (Belgique), au séminaire fondateur du Réseau européen des passeurs de mémoire.

Organisé par la Province du Luxembourg Belge autour de trois thèmes

L'importance du témoin dans la transmission de la mémoire : il s'agit de reconnaître cette place. Dans le même temps, comment éviter les risques liés à cette transmission (s'il y a une erreur dans le témoignage, comment faire pour la souligner sans discréditer tout le témoignage ?).

La mémoire et l'Europe : que fait l'Europe dans la transmission de la mémoire dans l'Union. Il est un fait que les guerres ne se sont pas arrêtées aux frontières mais Quid des actions mémorielles ? Quelles sont les actions que le réseau, pourrait mener et qui pourraient apporter une plus-value ? (Rencontres des témoins au-delà des frontières).

Le futur de la mémoire : nous profitons encore des témoignages de nos aînés mais qu'allons-nous faire quand ces derniers nous auront tous quittés ? Comment allons-nous aller dans les classes, rencontrer les jeunes



pour leur expliquer ce qu'il s'est passé ? Comment va-t-on exploiter les informations que nous aurons collectées ces dernières années ?

Ce séminaire a permis de préparer la « Charte des passeurs de mémoire », et de jeter les bases de ce que sera le « Réseau européen des passeurs de mémoire ».

Prochaines étapes, la signature de la charte, et le lancement d'un site Internet.

Freddy...

la surprise du séminaire fondateur du réseau européen des passeurs de mémoire !

Samedi soir, de retour du savoureux repas, servi dans un chalet niché au cœur de la forêt enneigée des Ardennes, deux participants du séminaire se retrouvent pour un petit debriefing au bar de l'hôtel.



En poste à l'accueil, Freddy, un jovial citoyen belge, assure également la fonction de barman... Enjoué, Freddy interroge ses hôtes sur la raison de leur séjour dans la région. Explications, présentation de la Fondation MERCI et du projet de réseau européen des passeurs de mémoire ... Les yeux de Freddy pétillent, la conservation de la mémoire de la Seconde Guerre Mondiale est un sujet qui lui tient à cœur. Lui-même, a bien connu une dame, ancienne Résistante belge, arrêtée et déportée, rescapée de 13 camps, qui venait faire des cures dans un sanatorium de la région. Il avait sympathisé avec elle, et il lui servait de chauffeur à l'occasion. Freddy devient intarissable, Yvonne PARADIS, qui fut élue femme de l'année après Simone Veil, lui a confié les 12 cassettes vidéo de l'interview réalisée sur elle par une université américaine, et depuis, il se demandait ce qu'il fallait en faire !

Eclats de rire, formidable Freddy, c'est très exactement le but de ce séminaire de recueillir ce type de témoignages pour qu'ils soient conservés et qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Immédiatement Freddy adhère, il va prêter ses cassettes à la Fondation Merci pour que des copies soient faites ... depuis longtemps il s'interrogeait pour savoir quoi faire pour respecter les engagements pris vis à vis de cette femme qu'il admire. C'est d'accord, demain matin, il fera connaissance d'Aurélien pour régler avec lui les modalités de ce prêt.

Et le lendemain, au petit-déjeuner, Freddy confiait qu'il se sentait beaucoup mieux avec sa conscience ! Un exercice pratique de « Passeur de mémoire » en direct ! MERCI Freddy !

TOMBLAINE

SUCCÈS POUR L'A.M.F.T. !

Pari gagné pour la jeune association « Des Maquettistes et Figurinistes de Tomblaine » qui organisaient le 9 novembre dernier sa première exposition à l'Espace Jean-Jaurès.

80 exposants, 180 mètres de tables, des centaines de maquettes et figurines qui ont conquis un public venu nombreux pour découvrir de véritables petites merveilles, dans une salle décorée par une magnifique



galerie de portraits de GI's, prêtés par Pascal Gavaille.

« *Un succès qui encourage cette dynamique association dans sa préparation de l'exposition de l'année prochaine* » devaient déclarer les élus de Tomblaine.

A l'initiative de notre fidèle pilier, François César, l'association était invitée à participer à cette journée, afin d'y présenter ses buts, ses actions et ses réalisations.

Une journée qui a permis de nouer de nouveaux contacts avec les exposants et les visiteurs.

Gage de sécurité, c'est notre infatigable Paul qui veillait (au propre comme au figuré) sur le stand de l'association !



MARBACHE, 6 - 14 SEPTEMBRE 2008

CONSÉCRATION POUR LE CLUB D'HISTOIRE LOCALE

Essai transformé pour le club d'histoire locale de Marbache, présidé par Emile Moisson. Après la réussite de l'exposition présentée en 2007 sur le thème de la Première Guerre Mondiale, l'association avait décidé de travailler cette année sur la Seconde Guerre Mondiale.

Au programme, la 1^{ère} commémoration de la Libération de la commune, avec défilé dans les rues de la communes, cérémonie au monument aux morts, reconstitution d'un campement d'époque, bourse aux armes, et présentation durant 8 jours d'une exposition consacrée à la période 1939-1945.

Matériels et uniformes des différents belligérants, ouvrages et documents d'époque, maquettes, prêtés par de nombreux Marbichons et soutiens des communes voisines, complétés par deux expositions mises à disposition par les Archives départementales et par l'ONAC de Meurthe-et-Moselle, offraient aux visiteurs un panorama

complet de la période 1940-1944.

L'association invitée par les organisateurs, présentait quant à elle, plusieurs vitrines dédiées aux prisonniers de guerre ainsi que plusieurs panneaux consacrés aux portraits de GI's de Jean Scherbeck.

Cerise sur le gâteau, et consécration pour le Club d'Histoire de Marbache, la visite de l'exposition le 13 septembre par Jean-Marie Bockel, secrétaire d'état aux Anciens

Combattants.

Un succès bien mérité pour des bénévoles très méritants !



Photo du Club d'Histoire Locale de Marbache

GUY DROTHIÈRE

GUY DROTHIÈRE REÇOIT LA MÉDAILLE DU 60ÈME ANNIVERSAIRE

DE LA LIBÉRATION DE LUPCOURT

Tout commence en 2003, Guy Drothière envoie un courrier à la mairie de Lupcourt expliquant qui il est, et demande quelques photos de la maison où il fut résidant durant 3 mois, lors l'hiver 1944-1945. Pierre Bernard transmet cette demande à Gérard, qui se met en relation avec Guy Drothière. Depuis ce jour là de nombreux échanges ont eu lieu et ont créé des liens d'amitié. Profitant d'un séjour de vacances en Isère, Gérard et sa famille se sont rendus en Ardèche, chez Guy qui vit dans sa maison accrochée à la montagne Ardéchoise surplombant le petit village de La Souche. Cette rencontre n'est pas un hasard, hormis les liens amicaux qui les lient, Gérard est porteur d'une mission, celle de lui remettre la médaille commémorant le 60th anniversaire de la libération de Lupcourt, au nom du maire Pierre Bernard et de la municipalité. Une médaille gardée précieusement depuis le 15 Septembre 2004, Guy y était invité, en tant que vétéran français, mais son état de santé ne lui a pas permis de s'y rendre. Dommage, il y tenait beaucoup, car de nombreux souvenirs sont toujours gravés dans sa mémoire, Lupcourt, un village qu'il n'oubliera pas. Engagé au groupe 1/33 Belfort, il y fit un séjour de trois mois, en tant que simple soldat, « *Je me suis dit, tel que je suis arrivé, tel que*

je repartirai ». A Lupcourt, on l'appelait « L'Aumônier ». Pourquoi ? « *J'avais un calot bleu marine et comme je voulais montrer ma croix de Lorraine, je l'avais cousue dessus, mais un peu trop bas dans le revers. On ne voyait que le haut de la croix, tout le monde croyait que j'étais prêtre, surtout que pour l'hiver je n'avais pas de capote militaire et je portais un grand manteau civil bleu très foncé* » explique-t-il en souriant et se reprenant « *Mais j'allais à la messe à l'église de Lupcourt, tous les dimanches, c'était une faveur que m'accordait mon chef, le capitaine Aubry !* ».

PATRIOTE JUSQU'AU BOUT

Guy pendant toute cette période habitait à côté du café d'Emile Parisse, dans la maison située 9, rue du Château, qui maintenant a fait place à une construction plus récente. Il était seul, dans une pièce aménagée d'un simple lit « *De mon grenier, je voyais la fontaine et où j'allais me laver. A côté du café, en allant vers l'église, il y avait une grande grange, celle d'Ernest Nicolas, le père de Vivi.* » Quelques soldats couchaient là, au dessus des chevaux qu'ils avaient rendus malades en les piquant afin que les Allemands ne les emmènent pas. « *Je cassais la glace de la fontaine tous les matins et les chevaux*

m'attendaient pour venir boire » se souvient Guy.

Une période de sa vie, que n'oubliera pas cet homme de 84 ans, originaire d'Épernay, engagé trois fois durant la guerre. A la base d'Auxerre il signe pour rejoindre un groupe de reconnaissance aérienne. Venant de Besançon ; il arrive à Lupcourt en Décembre 1944, il avait alors vingt ans, par un froid de moins 20 degrés qui empêchait tous décollages des Lightnings stationnés sur l'aérodrome d'Azélot qui venait d'être réaménagé par l'US Air Force. Sa spécialité de pointeur tireur sur canon automatique lui faisait espérer de servir une pièce au sol ou sur un avion. Mais les Lightnings de reconnaissance photographique n'étant pas armés, il se retrouva affecté comme secrétaire du capitaine Aubry. Il était plus particulièrement chargé du courrier, de la solde, de la garde du coffre-fort et de la comptabilité du groupe. En quittant Lupcourt, il a rejoint Colmar avec le 1/33 Belfort toujours avec le capitaine Aubry et a été démobilisé en Novembre 1945.

Après une tentative infructueuse (due aux restrictions) dans la fabrication de conserves, il est entré à l'Atelier Général du Timbre (Impression de passeports, permis de conduire, cartes d'identité, etc..) jusqu'à la retraite en 1975. A cette époque il se retire définitivement à La Souche en Ardèche pour se consacrer à l'apiculture.

C'est avec émotion qu'il reçut cette médaille, les larmes aux yeux, 63 ans après, ses souvenirs sont toujours aussi vifs. Il était là, à Lupcourt, comme tous ses frères d'armes, après le passage des troupes américaines, pour redonner à ce village, sa sérénité, afin que les habitants reprennent confiance en eux. Gérard lui remit également un livre qu'il a écrit retraçant certains événements, l'histoire du village, la fête de 2004, le village tel qu'il l'a connu, l'église et un remerciement tout particulier du maire de la commune, Pierre Bernard, à ce vétéran français qui a tout donné pour la paix et la liberté.

Sylviane et Gérard Liégy

Guy, Gérard et le petit Nicolas



DISPARITION DU COLONEL RAYMOND SABOT, COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

C'EST AVEC TRISTESSE QUE NOUS AVONS APPRIS LA DISPARITION, LE 7 AOÛT 2008,

DU COLONEL RAYMOND SABOT, UNE FIGURE ILLUSTRE DU SAINTOIS



Raymond Sabot est né le 10 décembre 1919 à Bagnaux, en Meurthe-et-Moselle, de parents commerçants.

Titulaire du brevet élémentaire, il s'engage dans l'Infanterie coloniale en décembre 1937. Il est nommé caporal en avril 1939 puis sergent un an plus tard.

Servant au 24e Régiment d'infanterie coloniale (24e RIC) à Tripoli au Liban, il refuse l'armistice et passe clandestinement en Palestine pour rejoindre les Britanniques, le 27 juin 1940, avec 130 hommes de la 3e Compagnie du Régiment commandée par le capitaine Folliot.

Fin juillet, les hommes du capitaine Folliot accueillent en Egypte, à Ismaïlia, 350 autres « Marsouins » du 3e Bataillon du 24e RIC en provenance de Chypre et dirigés par le capitaine Lorotte.

Réunis au camp de Moascar, les volontaires français décident de prendre le nom de 1er Bataillon d'infanterie de marine (1er BIM) et constituent, pour les Britanniques, le premier élément des Free French (Français libres).

Le sergent Sabot prend part avec le 1er BIM, comme chef de groupe, à la première campagne de Libye contre les Italiens dès septembre 1940. Il reçoit une citation pour sa "très belle conduite" au cours de nombreuses

patrouilles, en particulier à Tobrouk.

Après la campagne de Syrie, il combat à Bir-Hakeim en mai et juin 1942 avec la 1ère Brigade française libre du général Koenig.

Raymond Sabot est ensuite affecté au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP) issu de la fusion des éléments du 1er BIM avec ceux du Bataillon du Pacifique (BP 1), décimés à Bir-Hakeim.

En février 1943, il part pour la Tunisie où il combat avec le BIMP jusqu'au mois de mai, date à laquelle il est promu sergent-chef.

Vient ensuite la campagne d'Italie où il débarque avec la 1ère Division française libre en avril 1944. Raymond Sabot est grièvement blessé, le 13 mai, à l'attaque de Girofano, par des éclats de mortier ; évacué sur la Tunisie où il est soigné, il termine ainsi la guerre avec le grade d'adjudant.

Après la capitulation allemande, il poursuit sa carrière militaire.

Nommé adjudant en août 1945, Raymond Sabot poursuit sa carrière militaire - notamment comme aide de camp adjoint du général de Gaulle - en étant successivement promu sous-lieutenant en 1948, lieutenant en

1950, capitaine en 1957 et commandant en 1966.

Aide de camp du secrétaire d'Etat auprès du ministre à la Défense nationale ; il est ensuite aide de camp du ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre en juillet 1972.

Raymond Sabot prend sa retraite avec le grade de lieutenant-colonel en octobre 1973.

Raymond Sabot est décédé le 7 août 2008 à Jouarre en Seine-et-Marne. Il a été inhumé à Gerbécourt et Haplemont en Meurthe-et-Moselle.

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 7 mars 1941
- Médaille Militaire
- Croix de Guerre 39/45 (2 citations)
- Médaille de la Résistance
- Médaille Coloniale avec agrafes "Libye 41", "Bir-Hakeim 42 », "Tunisie"
- Médaille des Blessés
- Médaille des Services Volontaires dans la France Libre
- Médaille Commémorative 39/45
- Médaille Commémorative de la Campagne d'Italie
- Chevalier du Nicham Iftikar (Tunisie)

(Source : Site des Compagnons de la Libération)

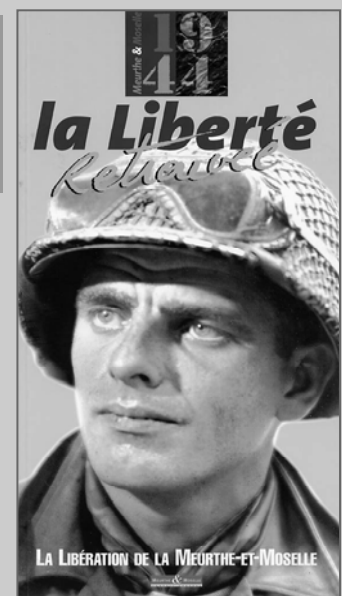
65^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

DISPONIBLE À L'ASSOCIATION

Conseil Général de Meurthe et Moselle, en partenariat avec l'O.N.A.C. et l'association Espace de Mémoire - Lorraine 1939-1945.

Historique de la Libération du département, Édition de luxe à tirage limité, 40 pages + cartes, très nombreuses illustrations.

Bonus : texte de la conférence présentée par Jean-Louis Etienne, le 10 septembre 2004, 14 pages, Mai 2005, Prix : 15 €



BOUZANVILLE, 19 JUILLET 2008**HOMMAGE AU CAPITAINE MENNEGAND**

Affluence inhabituelle ce samedi 19 juillet 2008 à Bouzanville, petit village de 65 habitants, situé en limite des Vosges.

Plusieurs centaines de personnes ont répondu à l'invitation de Jean Stempf, président de l'amicale du GL 42 et de l'amicale du 1/150^e R.I.

Autorités, responsables d'associations patriotiques, portes drapeaux, sympathisants, ils sont venus pour honorer la mémoire du Capitaine Félix Mennegand, une figure de la Résistance de Meurthe-et-Moselle, né Bouzanville le 27 mars 1896.

Vétéran de la « Grande Guerre », clerc de notaire à Nancy, Félix Mennegand assiste impuissant le 21 juin 1941 à la reddition sans combat d'un Régiment d'Infanterie Coloniale. Ce jour là, pleurant de rage et de honte, il déclare « *La guerre n'est pas finie, elle ne fait que commencer.* »

Dès juillet 1940, avec quelques amis, il se met a travail. A la Kommandantur de Nancy, il substitue un paquet de laissez- passer, qui tout de suite seront mis à disposition des prisonniers évadés. Les filières d'évasion se mettent en place. Sa profession, et les documents dérobés lui permettent de fabriquer des faux papiers. Parmi les bénéficiaires, M. Bloch député de l'Aisne.

Novembre 1940, Mennegand est convoqué à trois reprises au SD de Nancy, où il est mis en garde, on lui

indique qu'il est surveillé.

1941, conscients « Que les efforts épars sont insuffisants pour nuire à l'ennemi », quelques responsables de ces embryons de mouvements de Résistance, tentent de s'organiser et de se regrouper : c'est la naissance du « Mouvement Lorraine ». Le retour à Nancy pour reprendre son poste d'enseignant de Marcel Leroy va avoir une influence considérable sur le développement d'une ampleur sans précédent du mouvement.

« Leroy est partout, il sait tout, il recrute sans arrêt, il cherche et trouve un terrain d'entente entre les différents mouvements de Résistance du département.

Avec plusieurs de ses amis, il fonde le journal « Lorraine » dont il prend la direction, et en assure la rédaction. Tout de suite, le journal prend un grand essor, et devient un instrument solide de recrutement. Le tirage atteint bientôt plusieurs milliers d'exemplaires. » Un réseau de distribution se met en place dans les principales agglomérations du département, mais aussi dans la Meuse.

Avec un de ses amis d'Essey, Mennegand à l'idée de transformer des pièces de monnaie en nickel de 10 et 25 centimes, sur lesquelles sont incrustées une croix de Lorraine en cuivre, en insignes qui doivent permettre aux sympathisants de se reconnaître.

Début 1942, Félix Mennegand, réussit à convaincre son beau-frère Frédéric Rémélius, dit le « Commandant Noël » lui même animateur d'un mouvement de Résistance dans le secteur de Blainville, à rejoindre le Mouvement Lorraine.

La Résistance commence alors à s'organiser avec des directives précises arrivant de Paris et de Londres.

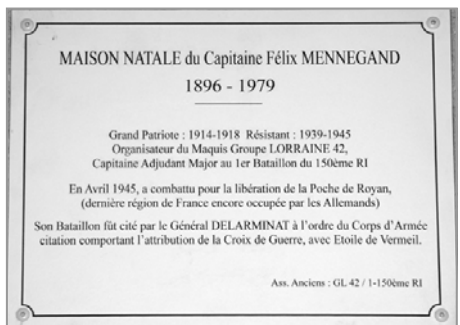
Début juin 1944, menacé d'arrestation, Félix Mennegand, quitte Nancy pour rejoindre le Maquis au sein du GL 42., dont il devient un des chefs, et avec lequel il participera aux combats pour la Libération.

Après la Libération de Lunéville, le GL 42 est mis au repos à Blainville, avant de rejoindre Nancy où il deviendra le 5/20 (5eme Bataillon de Marche) qui en janvier 1945 changera une dernière fois de nom pour devenir le 1/150 R.I. (1^{er} bataillon du 150eme Régiment d'Infanterie).

Le Capitaine Félix comme disent affectueusement ses hommes, sert au sein du 1/150^e R.I. et participe aux combats pour la Libération de la Poche de Royan.

En janvier 1947, il publiera ses mémoires de guerre dans un ouvrage intitulé : « De la Colline Inspirée aux embruns de Royan ».

Titulaires de onze décorations, Félix Mennegand est décédé à Diarville le 13 septembre 1979.



Posée à l'initiative de l'amicale du GL 42, la plaque a été apposée sur la maison natale de Félix Mennegand, qui abrite aujourd'hui la mairie de la commune.

La plaque a été dévoilée par Yvette, la fille du Capitaine Félix, accompagnée de Nicole Bellot, maire, et par André Barbier, conseiller général du canton, ... mais aussi président de l'association !

Il convient donc désormais cette plaque, au circuit des stèles du GL 42 présenté dans notre numéro 14 d'août 2008.



RUE PIERRE MARTELLIÈRE

68 ANS APRÈS...

LA MÉMOIRE DE PIERRE MARTELLIÈRE HONORÉE DANS SA COMMUNE

Alain GRATON, domicilié à Chessy (77), passionné d'aviation et de la seconde guerre mondiale avait rédigé dans le cadre de sa formation d'écrivain public à la Sorbonne un dossier relatant l'histoire tragique de Pierre Martellière, premier aviateur français tué au combat le 9 septembre 1939.

Le Groupe de reconnaissance GR I/14, auquel appartenait Pierre Martellière était basé, depuis le 1^{er} septembre 1939, à Martigny-lès-Gerbonvaux à proximité de Colombey-les-Belles. C'est à ce titre qu'Alain Graton avait pris contact il y a quelques mois avec l'association pour nous proposer une convention de stage avec l'Université de la Sorbonne.

Dans le cadre de la convention, nous nous étions engagés à publier cette étude dans le bulletin d'information

de l'association, ce que nous avons fait dans notre numéro 13 en août dernier.

Dans le même temps, la famille de Pierre Martellière avait transmis le dossier d'Alain Graton à la commune de Voulton (77) dans laquelle résidait l'aviateur lors de son appel sous les drapeaux en 1939.

Et, nouveau succès pour Alain Graton, et grande émotion pour la famille, le conseil municipal de Voulton avait décidé de donner le nom de Pierre Martellière à une rue du village.

Et, enfin, le 11 octobre dernier :

« *Bonjour,*

Voilà, c'est fait. La rue Pierre Martellière a été inaugurée le samedi 11 octobre à Voulton en Seine-et-Marne.

Je vous envoie une photo où se trouve à mes côtés madame Monique Vignier-Martellière, la nièce de cet aviateur.

Il faisait très froid ce jour là et mon sourire dramatique exprime toute la souffrance de l'individu qui n'a pas prévu de vêtements chauds.

S'il faisait froid en ce 11 octobre, la chaleur était toutefois présente dans les cœurs. C'est le principal, et la famille Martellière était très émue de cet évènement.

Bien amicalement,

Alain ».

Une fois encore, nous renouvelons toutes nos félicitations à Alain, pour son succès, mais aussi pour cette recherche passionnante qui intéresse la Lorraine.

LE CIRCUIT DU MAQUIS 15**Au détour du Toulinois et du Maquis 15**

Cet article s'inscrit dans la continuité du précédent relatif aux lieux de mémoire du GL 42.

Plusieurs fois repoussée, la visite du toulinois «résistant», commentée par l'un des acteurs principaux, a eu lieu le lundi 6 août 2007, où Jérôme LECLERC et David LEGA étaient attendus pour 9h30 pétantes place de la

cathédrale à Toul.

Avec pour fil rouge, la feuille de route de «Nedo», renommé ensuite «Durand», nous vous invitons à découvrir tous ces lieux chargés d'histoire et d'anecdotes: plaques, stèles mais aussi des lieux communs, témoins de la vie quotidienne de ces hommes.

Bonne lecture !!

**1) Le tunnel de Foug**

Arrêt devant l'entrée du tunnel de Foug, cible du sabotage du 14 juillet 1944 par le groupe Mathy-Leharinger-Potier-Véber : 72 wagons seront endommagés dont 28 couchés au milieu du tunnel.

**2) Monument aux morts de BOUCQ**

Passage au monument aux morts de la commune où un hommage a été rendu au sergent Terrot et au Sénégalais Ben-Hossine, massacrés.

Devant ce monument le 14 juillet 1944, les habitants de Boucq défilèrent et chantèrent la Marseillaise.

Comme Trondes, Boucq est un village martyr. Lors de la dernière guerre, vingt deux habitants furent les victimes de la barbarie nazie. Comme les otages de Trondes, ils sont emmenés à pied puis en bus au siège de la Gestapo à Nancy, rue Albert 1er. Après le contrôle d'identité et l'interrogatoire ils sont conduits à la prison Charles III. Le 19 août, ils étaient transférés au camp du Struthof puis Dachau.



Entrée du camp à gauche
des habitations



Bureau de l'adjudant
et des deux sergents

3) Emplacement du camp des Sénégalais.

Ce camp était constitué de 5 ou 6 baraquements en bois. Les prisonniers travaillaient en forêt à la fabrication de charbon de bois. Les prisonniers noirs étaient sous la responsabilité d'un adjudant français et de deux sergents (dont le sergent Terrot).

Leur libération, initialement programmée le 12 juin, s'est déroulée, dans l'urgence, le 6 juin 1944, grâce à Pierre Terrot, René Blanqué et Fernand Nedelec. Leur transfert organisé par les résistants a été réalisé en deux fois. La première étape a permis de rallier Boucq à Lay-Saint-Rémy et de gîter en forêt. Le 7 juin, ils ont été emmenés au lieu-dit «le pain de sucre» (voir étape 5). Pour échapper à la surveillance de l'armée allemande, ils empruntèrent un passage au dessus du tunnel de Foug.

4) D 10 entre Boucq et Sanzey. Monument.



La commune ne possédant pas de monument aux morts, c'est l'un des vitraux qui compose l'église qui a été érigé en souvenir de ses habitants morts pour la France durant la première Guerre Mondiale.

5) Route du Val-de-Passey à Ménillot

Cette route se termine par le chemin d'accès menant à l'emplacement du maquis de Domgermain au lieu-dit le «pain de sucre»

Le maquis a été établi à cet endroit du 7 juin 1944 au 13 juillet 1944.



6) Foug

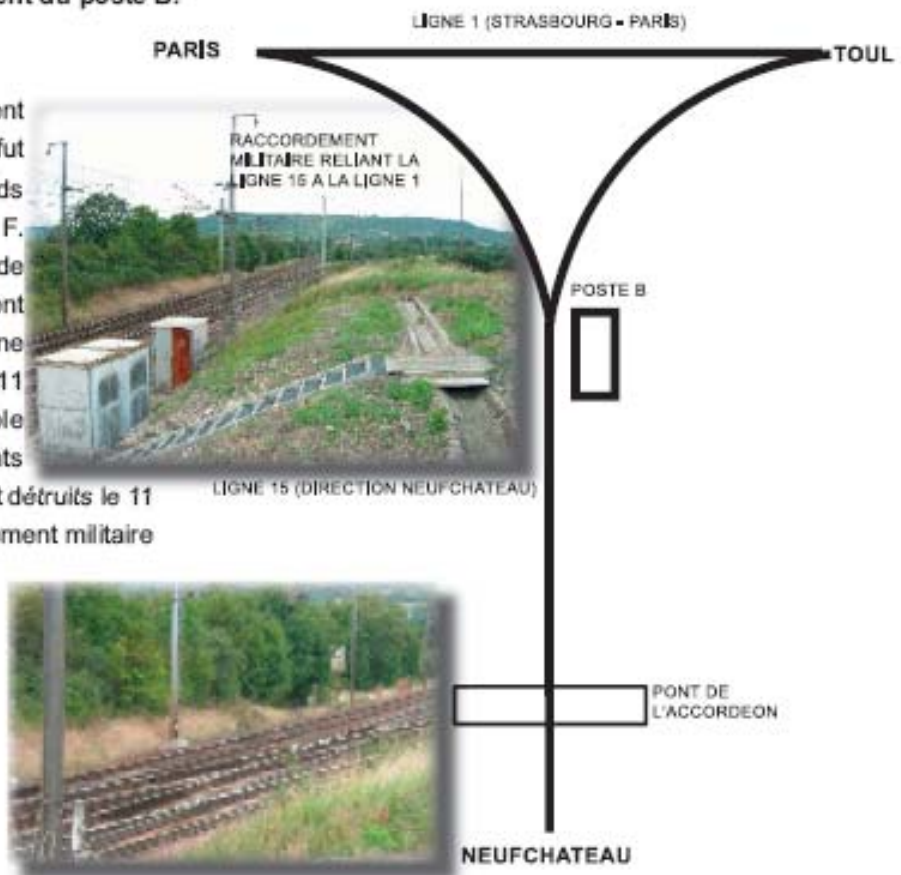
Monument rappelant les combats du 20 juin 1940 et les fusillés du 14 juillet 1944.



De gauche à droite : Tadek Teichmann, Henri Teichmann, 20 ans et Stanislas Swietzak 21 ans, assassinés par les nazis en 1944.

7) Choley. Emplacement du poste B.

Ce poste, élément ferroviaire stratégique, fut la cible des maquisards en particulier de F. NEDELEC. La pointe de coeur est partiellement endommagée par une première tentative le 11 juillet 1944. L'ensemble du poste et des éléments de voie sont totalement détruits le 11 août 1944. Le raccordement militaire fut non utilisable et fut réparé par le service des voies et bâtiments à l'arrivée des alliés.



8) Le pont de l'accordéon, à quelques centaines de mètres du poste B, est aussi une cible pour gêner au maximum les transports. Il abrite notamment une conduite d'alimentation au profit du canal de la Marne au Rhin.



Ce point était bien gardé : un ou deux gendarmes et quelques requis civils étaient postés sur la partie supérieure et les patrouilles allemandes surveillaient au niveau de la voie ferrée. Pour repérer le milieu de l'ouvrage, «Durand» utilise une ficelle préalablement mesurée qu'il déroule à partir de son entrée dans la galerie. La charge est composée de 16 paires de 200 gr. de plastic bourré dans un «plat à four» rectangulaire en fer blanc. Le tout est doté d'un crayon à retardement

(10 min.) et d'une mèche Bickford engagés dans un détonateur.

Le pont de l'accordéon, a été plastiqué le 7 juillet 1944. La partie centrale et le tablier supérieur du pont sont descendus sur la voie. L'eau a raviné le ballast sur 6 km. A la Libération, seule la conduite sera rétablie. Le pont reste infranchissable.

Lieu-dit «Neuf Port» à Foug. C'est à cet emplacement qu'aboutit le canal d'alimentation.

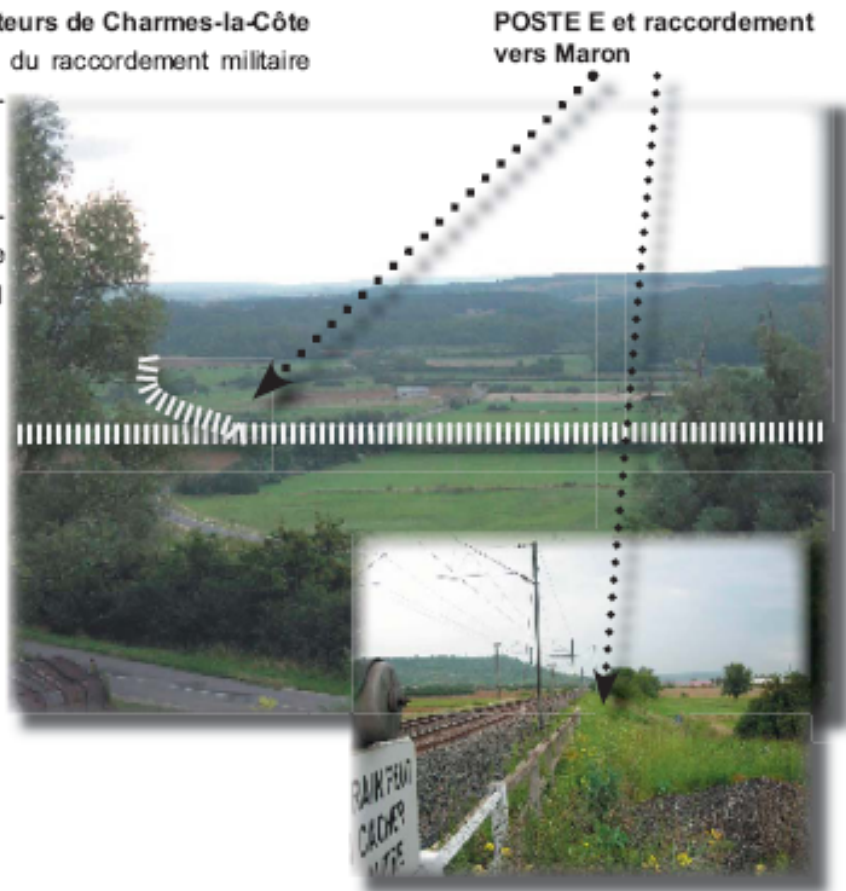


9) Gare de Domgermain.

Les 6 juillet et 4 août 1944, deux trains d'essences sont plastiqués par les chef de gare Guillaume. Les deux convois sauteront à Neufchâteau.

10) Vue à partir des hauteurs de Charmes-la-Côte de l'ancien emplacement du raccordement militaire rejoignant Maron en direction de la ligne n° 1.

Le poste E a été totalement détruit par un groupe de 6 ou 7 résistants le 21 août 1944.



11) Le maquis 15.

C'est à cet emplacement situé en bordure de la route entre Blénod-les-Toul et Rigny-Saint-Martin et le long du ruisseau «le Colomoy» que les maquisards entraient dans le bois pour rejoindre leur camp.



A l'époque la lisière était plus proche de la route et le «Colomoy» était à l'intérieur de la forêt ce qui permettait aux résistants d'aller se ravitailler en eau à couvert.

«En souvenir des F.FI et C.V.R du Maquis 15 qui ont vécu et lutté dans ce massif forestier et de:
Tadek Teichmann, Henri Teichmann,
et Stanislas Swietczak de Foug
fusillés par les nazis le 14 juillet 1944
en ces lieux,

et en hommage à Pierre Chipot
créateur du monument»

La stèle a été érigée à l'endroit où ont été massacrés les trois jeunes de Foug et non à l'emplacement exact du maquis.



Le Maquis 15 était placé sous les ordres Chipot, chef du secteur de Toul.

Le maquis était très cosmopolite. Au noyau d'origine du maquis de Domgermain, les anciens prisonniers sénégalais, une dizaine d'anglo-saxons envoyés par le groupe Kimmel de Toul (ce sont des aviateurs américains, anglais, néo-zélandais et canadiens) ainsi que les réfractaires au STO sont venus en gonfler les rangs. Suite au démantèlement du groupe Hardy, le 15 août 1944, 3 jeunes les rejoignent également. Enfin, citons aussi l'exemple de Georges, alsacien déserteur de la Wehrmacht.

L'activité du maquis s'est souvent faite sans réel encadrement et avec peu de matériel. Il n'a d'ailleurs jamais bénéficié de parachutages de matériel. Les premières armes ont été celles jetées par l'armée française en 1940 dans les plans d'eau et la Moselle. F. NEDELEC ajoute aussi que «le Maquis 15 du fait du nombre de

résistants et de l'armement (environ 40 fusils de chasse, mousquetons lebel, 2 FM, 1 Sten) pour un effectif final d'environ 80 hommes n'avait pas pour vocation de mener des actions ouvertes contre les troupes d'occupation. Il n'en avait pas les moyens. Ses activités étaient alors limitées aux sabotages des voies et des trains, à continuer de récupérer des armes, et à accueillir les aviateurs alliés et les réfractaires». L'équipement du maquis sera complété progressivement par 2 véhicules: une citroën «C4» de la ferme des Chazeau et une Peugeot 302 des verreries de Vannes-les-Chatel.

Le maquis s'est pleinement engagé dans les combats de la Libération. A l'approche des alliés, les maquisards quittent leur campement. Après Blénod-les-Toul, le 30 août, ils stationnent à la caserne «Hitler» («Fabvier») le 2 septembre. Le chef de secteur s'installe à la sous-préfecture.

12) La libération de Villey-Saint-Etienne

Le lundi 4 septembre des ordres sont donnés au Maquis 15 pour intervenir à Villey-Saint-Etienne où une compagnie allemande tente de créer une tête de pont. Le groupe de maquisards est pris sous le feu des soldats ennemis embusqués le long du cimetière et postés sur le château d'eau, à l'entrée du village (côté Francheville). Le gendarme Zénard de la brigade de Colombey est mortellement touché.



En représailles, l'occupant exécutera 6 personnes et incendiera 15 maisons.

Notre guide, Fernand, est blessé au genou le 5 septembre en venant rechercher le corps du gendarme. Il passera 10 jours à l'hôpital militaire Gama, opéré avec les moyens du bord. A sa sortie, il décide de s'engager pour 3 ans et rejoint le 2ème bataillon de marche cantonné à Nancy à la caserne Thiry.



13) Toul

Plaque apposée sur le mur de la salle des adjudications de l'Hôtel de Ville en hommage au général de Gaulle et à l'Appel du 18 juin.



14) Chambre de P. Chevrier rue de Briffoux à Toul.



Paul CHEVRIER

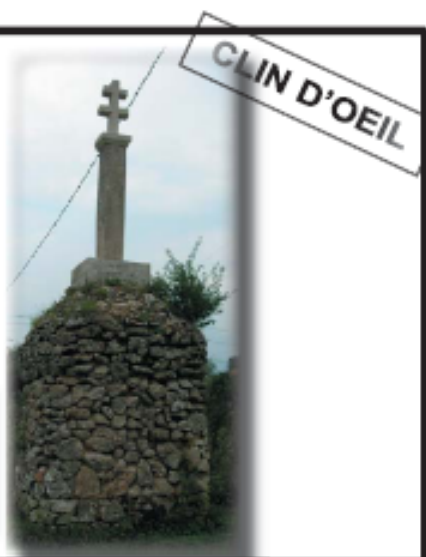
Né le 8 octobre 1925, Paul Chevrier crée à Toul, dès 1941, un réseau de résistance constitué notamment de camarades du collège. Il est arrêté en juillet 1943 et déporté à Buchenwald où il décède le 15 septembre 1944. En 2003, sous l'impulsion de Fernand NEDELEC, la ville de Toul a donné le nom d'une rue à ce jeune héros.

Certes très éloigné de notre période, un autre monument mérite le détour à Foug au lieu-dit «Neuf port».



«Epoque druidique»

«Traité d'alliance entre les trois rois Francs» 879



Bibliographie:

Conseil Général de Meurthe-et-Moselle (coll.), *La Liberté retrouvée*, 2005.

HOWALD (Gérard) , *Des toulous dans la tourmente nazie*.

NEDELEC (Fernand), *Souvenirs de résistance et de combats, Toul- Forbach 1940-1945*, 1999.

David LEGA

DÉCÈS DU SERGENT LAWNIE COFFMAN, VÉTÉRAN DU 137TH INFANTRY REGIMENT

Le révérend Lawnie Coffman s'est éteint le mardi 3 Juin 2008.

Né le 22 février 1922, il rejoint l'armée des États-Unis en 1939 et sert jusqu'en 1946. Il est affecté à la compagnie « L » du 137^e régiment de la 35^e division d'infanterie US. Le 18 Novembre 1944, il reçoit une balle de 37mm dans l'épaule ce qui lui fait perdre l'usage du bras droit et lui laisse toute sa vie de séquelles importantes. Le 8 Octobre 1944 il



reçoit « l'Étoile de Bronze » pour service héroïque. C'est à ce moment là qu'il fait la promesse à Dieu de le servir si il retourne vivant chez lui. A la démobilisation il entre au Collège Baptiste de Nashville et devient pasteur. Il servira cette église durant quarante deux ans. A la retraite, il continue à prêcher chaque fois que l'occasion se présente.

Ses loisirs étaient consacrés à la pêche et à la chasse dans son ranch de Searcy dans l'Arkansas. Il aimait y recevoir ses enfants, petits enfants et arrières petits enfants. Il y a quelques mois, sa santé l'a obligé à déménager à Little Rock pour se rapprocher de ses enfants et de l'hôpital des vétérans où il était soigné.

Il avait fait en Septembre 2004, le voyage en France pour la commémoration du soixantième anniversaire de la libération accompagné de son épouse Alène, de sa fille et de sa petite-fille Nathy. Son voyage l'a amené à Lupcourt et à Fossieux, deux villages dans lesquels il a depuis gardé de très bons amis. Il avait à Lupcourt

impressionné les visiteurs et particulièrement les enfants de l'école Sonnini de Ville-en Vermois invités à rencontrer les vétérans. Lors de ces trois jours en Lorraine, il avait tissé des liens très forts avec le doyen de Lupcourt Vivi Nicolas disparu lui aussi en début d'année.

Sa visite à Fossieux où des événements importants de sa vie s'étaient déroulés lui a permis de rencontrer Paul Colombiès, maire de Fossieux avec qui il avait noué des liens solides. Lawnie fut en effet le premier Américain à entrer dans le village le 8 octobre 1944, et fut décoré de « l'Étoile de Bronze » pour son action au combat ce jour là. En septembre 2004, c'est également à lui que revint l'honneur d'inaugurer la plaque dédiée à la 35th Infantry Division mise en place sur la façade de la mairie de Fossieux.

Tous ceux qui l'ont connu lors de son voyage se souviennent de lui, il n'a laissé personne indifférent.

Nous renouvelons nos sincères condoléances à son épouse Alène et à toute sa famille.

Gérard Liégy & Paul Colombiès

BERNARD FASS NOUS A QUITTÉ

Bernard était le mari de Charlotte Golberg.

Rescapé comme elle des rafles nazies, il l'avait épousée en 1957.

Il consacrait sa retraite aux autres, il était trésorier de l'AISCOBAM (Aide Scolaire Bénévoles aux Adolescents Malades) et animateur au club informatique de Seichamps.

Mais c'est surtout dans le collectif à la mémoire des enfants juifs, créé par Charlotte qu'il s'investit. Toujours discrètement auprès d'elle dans les manifestations et les expositions, il l'épaulait et la soutenait en permanence. Leurs dernières recherches ont été

présentées lors du « Livre sur la place » en 2008, affaibli par la maladie, il n'avait pas pu y être présent.

Très tolérant et farouchement opposé à toute forme d'injustice, il laisse le souvenir d'un Homme d'une grande gentillesse même si malheureusement on n'a pas eu l'occasion de le connaître longtemps.

La cérémonie des adieux a eu lieu le 2 Octobre 2008 à la salle omnicultes du cimetière du Sud, trop petite pour contenir tous les amis et personnalités venus lui dire adieu.

A Charlotte, Didier, Elvire,



Léonard et toute sa famille, nous renouvelons nos plus sincères condoléances.

Gérard Liégy

ANDRÉ GÉNIN

Après Lawnie Coffman et le doyen « Vivi » Nicolas, André Génin est le troisième vétérane de Lupcourt à disparaître cette année.

Nous avons appris le décès d'André Génin de Dombasle, dit « Le Dédé ».

Maquisard au Groupe Lorraine 42, il a terminé la deuxième guerre mondiale au Groupe 1/33 Belfort.

Affecté comme « Cuistot » du groupe, il résidait alors au 13 rue du Château à Lupcourt.

Invité à participer aux cérémonies du 60e anniversaire de la libération de Lupcourt en septembre 2004, il avait été très heureux de retrouver ce passage de sa vie.

Lorsqu'il parle de lui, Gérard garde de lui cette expression, lorsqu'il se laissait aller aux confidences sur cette époque et qu'il s'interrompait brutalement en disant :

« Ho est-pis, q'est-ce que t' veux, c'était la guerre ! »

Ne les oublions jamais, tel est notre Devoir de Mémoire.

GL

**FRANCY MANGIN**

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition de Francy Mangin, le mari de notre amie Isabelle.

Aspirant dans l'Artillerie, Francy fit la Campagne de 1940. Fait prisonnier, il est interné en Allemagne de 1940 à 1945.

Durant sa captivité, d'un caractère rebelle, Francy fit régulièrement l'objet de sanctions disciplinaires.

Lorsqu'il fut enfin libéré par les armées alliées, conformément aux engagements, pris lorsqu'il la recruta comme interprète en septembre 1944, le Général Patton fit reconduire à Nancy Isabelle, la fiancée de Francy.

Les obsèques de Francy Mangin ont été célébrées le lundi 9 février 2009 à 14h30 en la Cathédrale de Nancy.

A Isabelle, et à toute la famille Mangin, nous renouvelons nos plus sincères condoléances.

UN AMI S'EN EST ALLÉ, MARCEL IUNG

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris, la disparition de notre ami Marcel IUNG.

C'est en juin 2006, dans le cadre de cette extraordinaire recherche des « Enfants de la chance » sauvés par la « Patrouille des bébés », que Marcel avait rejoint l'association.

A cette époque, à la demande de Shirley, une amie de Paula, nous avons essayé de retrouver quelques uns de ces « Enfants de la chance » sauvés par une patrouille de 10 volontaires Américains au château de Han-sur-Seille le 29 septembre 1944. Parmi ces volontaires, Homer D. Ricker Jr, le père de Shirley, qui devait être tué le 31 septembre 1944, au cours de la Bataille des Ardennes. Lorsque son meilleur ami avait alors demandé à Homer pourquoi il s'était porté volontaire pour une mission aussi périlleuse, celui-ci répondit simplement « Pour soulager la souffrance humaine ».

La première « Enfant » à répondre à l'appel lancé par

Christine Olé dans l'Est-Républicain le 29 mai 2006 fut Gilberte Ravaux.

Gilberte, et ses sœurs faisaient partie des enfants de Nancy réfugiés à Han-sur-Seille en 1944.

Lors de la publication de l'arrêté du maire de Nancy le 19 mai 1944, leur mère, Louise Voillard, une « Vraie mère poule » selon les déclarations de Gilberte, était partie avec ses 4 filles pour se réfugier au château de Han. Ne voulant pas être séparée de ses filles, elle s'est faite engager comme cuisinière au centre. Gilberte avait 11 ans, ses sœurs, Marguerite, 14 ans, Nicole, 4 ans, et Jacqueline, 3 ans.

Les souvenirs de cette nuit étaient gravés dans la mémoire de Gilberte. Leur mère agitant un drapeau blanc pour aller prévenir les Libérateurs de la présence des enfants, la marche à pied vers Manhoué, les

camions, les tirs d'artillerie, les pleurs des enfants, l'arrivée dans un centre d'accueil rue de Serre, les deux biscuits vitaminés donnés à chacun...

Gilberte, contactait également Marcel Iung, le fils des gardiens du centre, un couple de réfugiés alsaciens. Marcel qui avait 16 ans à l'époque, résidait toujours dans la région.

Le 16 juin 2006, à l'occasion de la visite de Paula, tous nous nous retrouvions à Han, où nous faisons la connaissance de Gilberte, Nicole, Jacqueline, Christian et de Marcel, une journée inoubliable.

Ce jour là, tous les participants, faisaient connaissance de Marcel, une gouaille, un humour, une gentillesse, une bonne humeur, une simplicité et une générosité sans pareil.

Suite page suivante...

Les souvenirs très précis de Marcel et sa personnalité si attachante avaient largement contribué à la réussite de cette journée.

16 juin 2006, dans la cave du « Château » de Han,

Marcel, Jacqueline, Gilberte, Paul, et Nicole, 5 des « Enfants de la chance » de 1944

Quatre jours plus tard, c'est encore Marcel qui accueillait Shirley à Han, pour une visite imprévue.

Le 20 juin, à peine arrivée à Luxembourg en provenance des Etats-Unis, pour participer à la semaine de l'amitié Americano-Luxembourgeoise, les bagages déposés à l'hôtel, Shirley, son mari Al, et leur amie Cathy prenaient la route pour Han. Ce voyage, Shirley en rêvait depuis des années, n'osant plus croire qu'un jour, elle pourrait rencontrer, « ne serait-ce qu'un seul des 81 enfants », sauvés par la « Patrouille des bébés », à laquelle appartenait son père, cette nuit du 29 au 30 septembre 1944.

L'émotion de la rencontre avec Marcel faisait immédiatement oublier la fatigue du voyage.

Echanges de souvenirs, visite du centre, rencontre avec les enfants de la classe spécialisée qui lui avaient préparé des dessins. Accompagnée par Marcel, Shirley avait refait dans Han le chemin parcouru par les « Enfants de 1944 »

20 juin 2006, Shirley et Marcel, une rencontre inoubliable

Depuis lors, Marcel était devenu membre de l'association, et ne manquait pas une occasion de participer lors de visites de Vétérans où de leurs familles.

L'année dernière encore, Marcel avait piloté Paula à Han, et était venu à Flavigny pour la manifestation et le repas du 7 juin.

Amoureux de la vie, Marcel a succombé à ce que l'on a coutume d'appeler une « longue et douloureuse maladie ».

Ses obsèques ont été célébrées le 25 février 2009 en l'Eglise d'Arraye-et-Han.

A Gina, sa compagne, et à toute sa famille, nous renouvelons nos plus sincères condoléances.



LE COIN DU BIBLIOPHILE

LES TÉMOINS DE DOMPAIRE

LE PREMIER DVD HORS SÉRIE SUR LES COMBATS DE DOMPAIRE DISPONIBLE

Au programme

15 interviews, dont 3 inédites, entre 4 et 23 minutes :

Les habitants et combattants racontent leurs vécus de la bataille de Dompaire.

15 minutes de films amateurs sur l'histoire du canton et de ses environs :

Les Libérations de Mirecourt, Remoncourt, Lamerey.

Les images des cérémonies de Lamerey et Ville sur Illon.

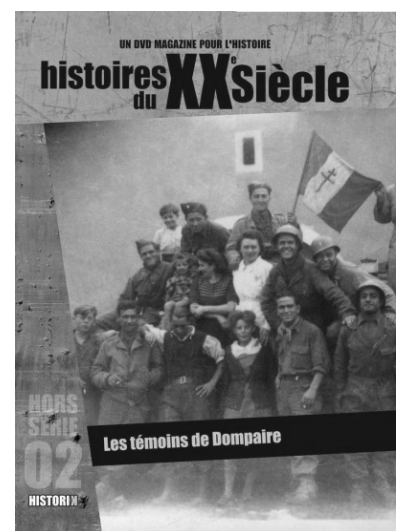
Les sonores exceptionnels de

l'inauguration du monument de Lamerey.

Le DVD est en tirage limité.

Le Hors Série "Les témoins de Dompaire", Boitier Digipak Cartonné, 189 Minutes de programmes, Son stéréo Dolby

FRENCH FACTORY
PRODUCTION - 2 allée
Capitainerie des Chasses, 94800
VILLEJUIF Tél. : 01 46 71 88
42, <http://www.historik.fr/>



« JOURS DE GUERRE, MA VIE SOUS L'OCCUPATION » BERTHE AUROY

PRÉFACE DE PHILIPPE CLAUDEL

« Un document empreint d'une sincérité totale et d'une louable naïveté, qui n'esquive rien et ne tente pas d'embellir, de masquer ni d'occulter quoi que ce soit »
Philippe Claudel .

Chartres, 1940. Au plus fort de l'exode, Berthe Auroy commence son journal. Elle décide qu'elle le tiendra jusqu'à la fin de cette guerre qui commence, pour Loïs, une amie américaine.

Elle écrit « Jours de guerre » sur des cahiers d'écolier, note ses impressions, ses observations quotidiennes, colle les tracts, les avis parus dans les journaux, appose ses commentaires, toujours mordants.

Avec elle, nous vivons le Paris de l'Occupation, notamment à Montmartre, les privations, les résistances, les affronts, les bombardements. Avec elle, nous suivons la triste destinée d'une famille amie, juive, les Isserlis.

Quelques pages consacrées à la Libération de Dombasle.

Ces cahiers, en partie cachés en 1943 et recopiés après la Libération, sont édités pour la première fois, grâce à Hélène Rousseau, la descendante de la famille Isserlis et détentrice des cahiers originaux de Berthe Auroy.

Hélène Rousseau, est la fille de Louis Pavageau, ancien directeur de l'Usine Solvay de Dombasle, ancien officier de l'Armée de l'Air, et ancien Capitaine du GL 42.

Dans notre prochain numéro, nous vous présenterons un portrait de Louis Pavageau, un homme qui a marqué la Meurthe-et-Moselle dans les années 50-60.

Un très grand MERCI à Hélène Rousseau qui a accepté spécialement pour vous de présenter le livre de Berthe Auroy.

« Un jour, aidant ma mère à

mettre des affaires en caisse en vue d'un déménagement, je tombai sur une pile de cahiers. 13 cahiers d'écolier, soigneusement recouverts de papier beige. Sur chacun était inscrit une date, comme "5 De Juin à Novembre 1941".

Je n'en avais jamais entendu parler et m'en adjugeai aussitôt la propriété ! Leur auteur en était Berthe Auroy, une amie de longue date de mes grands-parents, elle les avait rédigés de 1939 à 1945, pendant la guerre.

Berthe, née en mai 1880, 2^e fille d'un père compositeur typographe et d'une mère lingère, était une passionnée. Elle adorait les enfants et la transmission du Savoir. Sortie de l'Ecole Normale de Bourges, elle devient institutrice, pour les petits. Berthe était partisane d'une éducation très active. Elle racontait mille histoires à ses enfants, leur faisait fabriquer de charmants petits objets, découpait dans des catalogues tables, chaises, personnages etc et la classe inventait de petites pièces pour animer tout ce matériel. Berthe savait jouer du piano (elle donnait même de leçons de piano), et chantait et faisait danser les enfants... Toute occasion était bonne pour faire une petite fête. On ne devait pas s'ennuyer dans cette classe !

Berthe aimait aussi la lecture, les langues étrangères -elle parlait anglais, voulait se perfectionner en espagnol- et adorait les voyages au cours desquels elle prenait des photos et notes qui lui servaient à fabriquer ses chers carnets de voyage.

En juin 1940, c'est la fin de l'année scolaire et aussi de sa carrière d'enseignante. Mais c'est aussi l'exode et la pagaille la plus



complète règne à Chartres comme à Paris. Elle espérait retrouver sa sœur, ses amis et une auto qui ne viendra jamais et elle doit se débrouiller pour gagner Moulins. Là elle raconte, elle se met en scène dans ses cahiers d'écolier, toujours minutieusement, au fil de ses émotions. Le récit est passionné et passionnant. Elle veut faire partager ses émois, ses angoisses, ses problèmes. Car elle écrit d'abord pour sa grande amie américaine Loïs Maréchal, femme du grand violoncelliste français. Hélas à cause de la guerre, Loïs est repartie en Amérique avec ses deux enfants. Maurice travaille à Marseille. Les lettres arrivent de plus en plus mal et Berthe apprécie d'autant plus les visites de M. Maréchal, quand il vient à Paris et qu'il peut monter la voir à Montmartre. Enfin ils peuvent échanger quelques nouvelles.

La guerre se prolongeant, la vie devient de plus en plus dure pour les deux sœurs. Berthe raconte toujours simplement, avec réalisme sa vie au quotidien. Elle a peur, elle a froid, elle a faim. Chercher de la nourriture devient l'obsession de chaque jour.

Suite page suivante...

Mais elle observe les gens, les affiches dans le métro, conserve les tracts trouvés ici ou là,

Risque quelques réflexions...

Les deux sœurs louaient à l'année une maisonnette près d'Épernon, à Vinerville. Là, elles arrivent à trouver du ravitaillement, elles admirent la beauté de leurs fleurs, mais découvrent aussi les réalités de la guerre : maisons éventrées par suite des bombardements, pillages divers ou réquisitions des occupants allemands. Le ton se fait parfois amer, mais le

courage de résister, de nettoyer, de rester persiste presque jusqu'à la fin de la guerre. Elles savent que de toute façon leur location doit s'arrêter et finissent par céder leurs biens en juin 1944. Il y a eu le débarquement des Américains, l'espoir soutient Berthe.

Paris s'embrase. La situation devient incompréhensible. Doit-on se réjouir ? Est-ce la fin de la guerre ? Berthe maintient le suspense, continue à raconter au jour le jour la libération de Paris, vit des heures angoissantes. Elle

se retrouve avec sa sœur au milieu de combats sanglants alors qu'elles pensaient aller à un défilé glorieux...

Mais enfin les cloches sonnent partout, enfin les combats cessent. Berthe peut enfin arrêter d'écrire. »

Hélène Rousseau

Jours de Guerre, ma vie sous l'Occupation, Berthe AUROY, éditions Bayard, septembre 2008, 430 pages, prix public : 22 €

DEUX NOUVEAUX OUVRAGES DE NOTRE AMIE CHARLOTTE

LE REMORDS

L'histoire d'Isidore, grand frère de Charlotte, il avait douze ans lors des premières rafles. Il a vécu un parcours chaotique, arrestation par la Gestapo, résistance, puis l'Indochine, le Pérou et Miami.

Charlotte Goldberg, Éditions La Dragonne, 65 pages, septembre 2008, prix public : 15 €

() Collectif pour la Mémoire des Enfants Juifs déportés, internés, cachés et rescapés Victimes de la barbarie nazie*

PASSANT PAR LA LORRAINE

Tome II : Retour à la vie.

Après la deuxième guerre mondiale, le retour à Nancy des survivants et des déportés . Il recense de manière scrupuleuse les familles d'émigrés juifs passées par Nancy et leur histoire.

C.M.E.V.(*), Septembre 2008, 272 pages , prix public : 39 €

Et toujours disponible le tome 1...

PASSANT PAR LA LORRAINE

Tome I : Histoire de l'immigration juive à Nancy, (1870 – 1945).

Recensement et histoire des familles juives passées par Nancy et concernées par la déportation, les numéros des convois, de nombreuses photographies et documents sur cette thématique.

C.M.E.V.(*), 2^e édition, 2007, 193 pages , prix public : 41 €



Charlotte Goldberg

Le Remords

récit

LA DRAGONNE

Passant par la Lorraine :



Histoire de l'émigration juive à Nancy – tome II

Retour à la vie

Collectif pour la Mémoire
Des Enfants juifs déportés, internés, cachés et rescapés
Victimes de la barbarie nazie

Présidente d'honneur Madame Michèle Renson,
Conservateur en Chef Emérito du Patrimoine,
Et Ancien Directeur des Archives Municipales de Nancy

2008

Passant par la Lorraine :



Histoire de l'émigration juive à Nancy

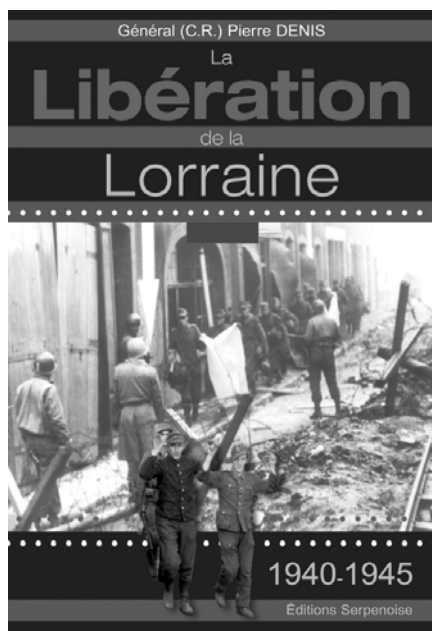
(1870-1945)

Préface de Madame Michèle Renson,
Conservateur en Chef du Patrimoine,
Directeur des Archives Municipales de Nancy

Collectif pour la Mémoire
des Enfants juifs déportés, internés, cachés et rescapés
Victimes de la barbarie nazie

2005

LA LIBÉRATION DE LA LORRAINE



Dès le cessez-le-feu de juin 1940, divers patriotes furent les précurseurs de la résistance. Ils étaient de diverses obédiences : cadres de l'armée active ou de réserve, communistes désorientés par le pacte germano

-soviétique, gaullistes, ou même sans appartenance. Jusqu'à l'été 1944, avec leur simple volonté mais sans grands moyens, ils se regroupèrent en réseaux, récupérèrent des armes abandonnées, aidèrent les prisonniers évadés, se livrèrent à des sabotages, recueillirent pour Londres des renseignements divers.

Les Allemands, atteints par la psychose des terroristes, réagirent brutalement, souvent aux dépens de la population, afin de "Nettoyer" leurs arrières avant l'arrivée des Américains.

Ces derniers débarqués à l'été 1944 piétinèrent d'abord en Normandie, puis exploitèrent jusqu'à Verdun avant de libérer Nancy le 15 septembre. Après un rude hiver de combats dans les Vosges, la libération de la Moselle fut achevée en mars 1945.

Les Américains avaient été aidés par de nouvelles unités françaises et par les résistants les guidant, les renseignant et veillant à la difficile sauvegarde des installations et des populations très éprouvées.

Une étude qui traite en particulier du rôle de l'ORA dans la Libération de la Lorraine.

L'auteur : Général (C.R.) Pierre Denis, titulaire de quatre doctorats, le Général de brigade (2e Section) Pierre Denis s'est toujours intéressé à l'histoire militaire. Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages d'histoire militaire, notamment sur l'historique sur la Garnison de Metz de 1552 à 2002, et de deux volumes consacrés à la Libération de Metz, et à la Libération de la Moselle..

La Libération de la Lorraine, Général Pierre DENIS, éditions Serpenoise, août 2008, 223 pages, prix public : 30 €

LORRAINE 1918, DE L'ARMISTICE À LA RECONSTRUCTION DE RÉGIS LATOUCHE

L'AURÉAT DU PRIX DU LIVRE D'HISTOIRE 2008 & BOURSE D'HISTOIRE DU PRIX ERCKMANN-CHATRIAN 2008

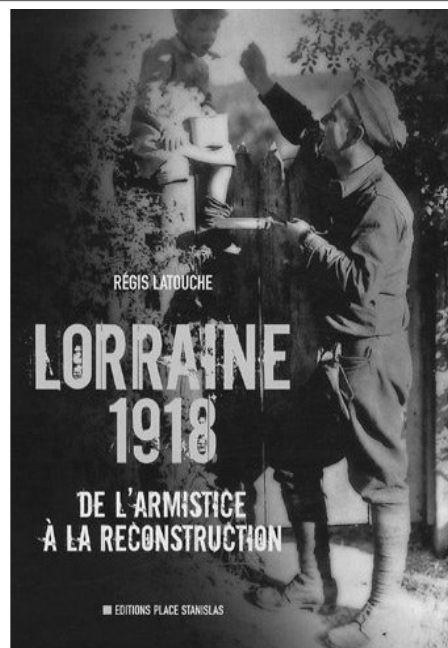
Autour du 11 novembre 1918 en Lorraine, l'auteur s'est intéressé aux derniers jours de combat et aux premiers mois de la paix retrouvée avant de poursuivre jusqu'au début des années 1920, au moment où les commémorations ont repris le flambeau et où les premiers touristes déambulent à travers les champs de bataille à la recherche des traces des combats.

Durant ces quelques années, la Lorraine a vécu au rythme des événements : la remise des armes et munitions par les troupes allemandes, la libération de Metz et de la Moselle annexée depuis 1871, le retour des réfugiés, l'épuration, le rôle de police des troupes américaines faisant de la Lorraine une sorte de "49e Etat de l'Union", la reconstruction des villes détruites, le ravitaillement... et la mise en œuvre d'une politique du souvenir et des commémorations. C'est aussi le démarrage du "Tourisme militaire" où les familles endeuillées croisent

sur les champs de bataille les premiers touristes, le guide bleu à la main.

Tous ces moments ont fait l'objet de reportages photographiques et cinématographiques - la plupart inédits - dont l'ouvrage présente une sélection riche en émotion et en curiosités (archives américaines, allemandes, françaises et familiales).

L'auteur : Régis Latouche est né à Verdun. Directeur de l'IECA (université Nancy-2), membre du CREM (université Paul-Verlaine, Metz), il partage ses activités entre l'enseignement, la recherche et la pratique de la communication. Lorraine 1918 fait partie d'une recherche engagée depuis vingt ans sous la forme de films et de livres sur la Grande Guerre. On lui doit, notamment, Léopold Poiré, itinéraire d'un artiste dans la Grande Guerre (Prix des Conseils généraux de Lorraine, Gérard Louis, 2001) et Les Maisons d'illusion (Editions de la Maison Close, 2005).



LORRAINE 1918, de l'armistice à la reconstruction, Régis Latouche, 149 pages, éditions de la Place Stanislas, septembre 2008, 149 pages, prix public : 29 €

9TH AIR FORCE

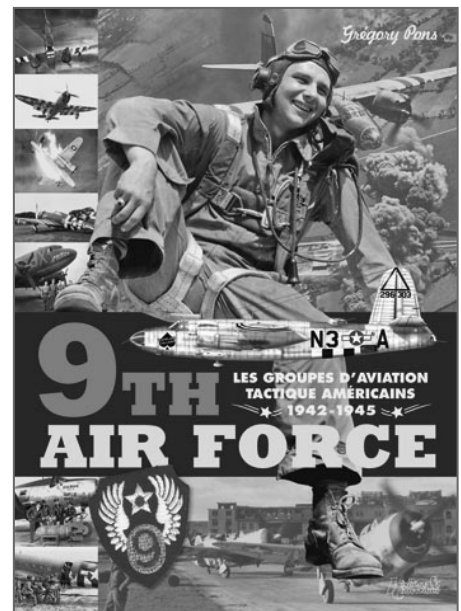
LES GROUPES D'AVIATION TACTIQUE AMÉRICAINS, 1942 - 1945

Dans le cadre des préparatifs du débarquement en Normandie, le haut commandement américain prit conscience que la seule 8th Air Force ne pourrait suffire à assurer un appui aérien tactique sur une si grande échelle. La clef de voûte de l'opération serait la maîtrise du ciel : l'aviation devrait être capable d'intervenir rapidement et ponctuellement, et d'opérer à partir de terrains en France. Les Américains mirent donc sur pied une armée aérienne d'une flexibilité propre à tout emploi, la 9e Air Force.

Les centaines de photographies inédites extraites des albums des pilotes et équipages eux-mêmes, et les reconstitutions en couleurs de leurs tenues de vol constituent un témoignage unique.

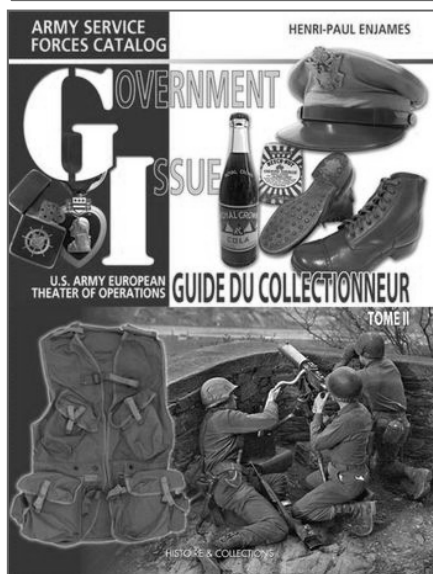
Rappelons que tous les terrains de l'Air Force aménagés en Lorraine lors de la Libération 1944 - 1945, relevaient de la 9th Air Force.

9th Air Force, Gégory PONS, Histoire et Collections, décembre 2008, Format 230 x 320 mm, 192 pages, 650 illustrations et photos d'époque ; prix 41,95 €



GI, LE GUIDE DU COLLECTIONNEUR TOME 2

L'AURÉAT DU PRIX DU LIVRE D'HISTOIRE 2008 & BOURSE D'HISTOIRE DU PRIX ERCKMANN-CHATRIAN 2008



Suite à la parution du premier ouvrage, de nombreux collectionneurs ont indiqué que certaines pièces en leur possession étaient absentes du livre.

Une liste des objets a été dressée et tous les chapitres du premier volume ont été enrichis (uniformes, transmissions médical, etc.) et de nouveaux thèmes abordés, comme les objets personnels, l'entraînement

aux Etats-Unis, la vie quotidienne des prisonniers de guerre américains. Plus de 1 000 articles photographiés en couleurs et accompagnés d'une notice descriptive ont été répertoriés.

Ce second volume forme donc avec le premier livre une somme de documentation inégalée et indispensable à tous ceux, collectionneurs ou historiens, qui s'intéressent à l'armée de terre américaine de la Seconde Guerre mondiale.

GI, le guide du collectionneur, tome 2, Henri-Paul ENJAMES, Histoire et Collections, décembre 2008, format 230 x 320 mm, 272 pages, 1000 photographies couleurs, prix public : 44,95 €

Toujours disponible :

Guide du collectionneur, Tome I

Tout ! Il y a tout ou presque ce que le GI a porté, endossé, chaussé, arboré, tiré ou utilisé entre 1943 et 1945 sur les fronts

d'Europe occidentale.

Reprenant, en guise d'hommage, la forme et l'esprit du catalogue du Quartermaster Corps, ce livre présente par la photographie en couleurs et à l'aide de courtes notices techniques toutes les pièces d'uniformes et les matériels utilisés par l'armée de terre américaine.

L'amateur d'uniformes américains possèdera ainsi un véritable catalogue du collectionneur en couleurs (chaque vêtement est présenté avec son étiquette d'origine afin de faciliter l'identification de l'objet réel) et l'amateur d'Histoire trouvera ici l'exemple le plus évident de ce qu'un grand pays industrialisé peut consentir comme effort dans l'équipement de son armée.

GI, le guide du collectionneur, tome 1, Henri-Paul ENJAMES, Histoire et Collections, décembre 2007, Format 230 x 320 mm, 1000 photographies couleurs, prix public: 42,95 €

INVITATION**CONVENTION ANNUELLE 35TH INFANTRY DIVISION**

L'association des Vétérans de la 35th Infantry Division, invite les membres de l'association Espace de Mémoire Lorraine 1935-1945 à participer à la prochaine convention annuelle qui se tiendra :

du 23 au 26 septembre prochain à Topeka au Kansas (USA).

« Il y a 65 ans, la Division débarquait à Omaha Beach. Depuis lors des contacts amicaux se sont noués et se sont développés. Vous avez créé un lien d'amitié grâce à tout ce que vous avez fait pour nos Vétérans et leurs familles. Vos actions ont permis d'ériger des monuments, des plaques, ou d'autres marques de témoignages pour perpétuer la mémoire de ceux qui ont servi, et ceux, nombreux, qui ont fait le sacrifice de leur vie. Ce n'est pas facile de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour ne pas oublier les soldats de la 35th Infantry Division.

Heureusement, vous viendrez rejoindre l'association de la 35th Division à Topeka pour la 92^e Assemblée Générale. Dès que le programme sera finalisé, vous recevrez toutes les informations complémentaires relatives au programme, aux événements, les conditions de transport depuis Kansas City, et tous les différents détails.

Pour nous aider à organiser cette réunion, merci de nous faire savoir le plus tôt possible, si vous pensez pouvoir vous joindre à nous ...»

Le musée de la 35th devrait être inauguré à cette occasion.

Afin de pouvoir répondre à nos amis Américains, merci de nous faire connaître le plus tôt possible qui serait intéressé de participer à cette convention qui se tiendra du 23 au 26 septembre 2009 à Topeka – Kansas-USA.

Conditions requises : être membre de l'association Espace de Mémoire Lorraine 1939-1945, et être à jour de cotisation.



Publication Espace de Mémoire Lorraine 1939-1945
Maquettisme et mise en page Marie Liégéy

MEMORIAL DAY 2009

LES CÉRÉMONIES DU MEMORIAL DAY SE DÉROULERONT EN LORRAINE

DIMANCHE 24 MAI 2009

SAINT-AVOLD : 11h00

(Attention : , merci de noter que John PASKEY, un ami de Paula, également Orphelin de la 35th, et dont le père repose à Saint-Avold devrait venir pour la cérémonie. Il serait heureux de rencontrer des membres de l'association. Le père de John était le Pvt. Joseph Paskey, Co G du 134th Infantry Regiment, sérieusement blessé à Gerbecourt le 11 novembre 1944, et décédé des suites de ses blessures le même jour à Nancy) .

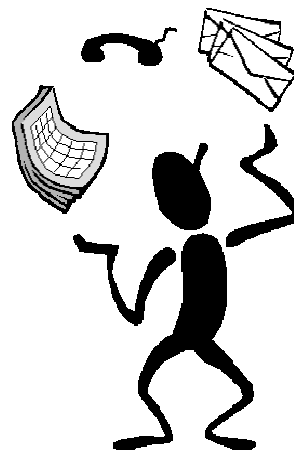
EPINAL (Dinozé) : 15h00

THIAUCOURT : 16h00

PETITE ANNONCE**AVIS DE RECHERCHE**

Dans l'intention de rédiger un mémoire sur la libération du secteur d'ARRAYE (sept.-octobre 1944), je suis à la recherche de témoignages, de documents ou de personnes qui s'intéressent à cette période.

**Contactez Pierre VIDAL
au 03 83 26 71 37
ou par mail à
pierre.vidal@lorrains.fr**

**EXPRIMEZ-VOUS**

Vous avez entre les mains le numéro 15 du bulletin: **vos avis nous intéressent** : une remarque, une critique, une information que vous aimeriez voir signalée, une petite annonce, n'hésitez pas à vous exprimer !

De même, si vous souhaitez collaborer aux prochains numéros de ce bulletin, n'hésitez pas à nous adresser le texte que vous avez rédigé : vie de l'association, histoire de nos villages entre 1939-1945, recherches historiques, maquettisme, coin du bibliophile, petites annonces, etc....

**Date limite de réception
pour le numéro 16 :
31 août 2009**